

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [92] (2004)  
**Heft:** 1483-1484

**Artikel:** Commentaire : sortir du ghetto !!!  
**Autor:** Sandoz, Diane  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282749>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

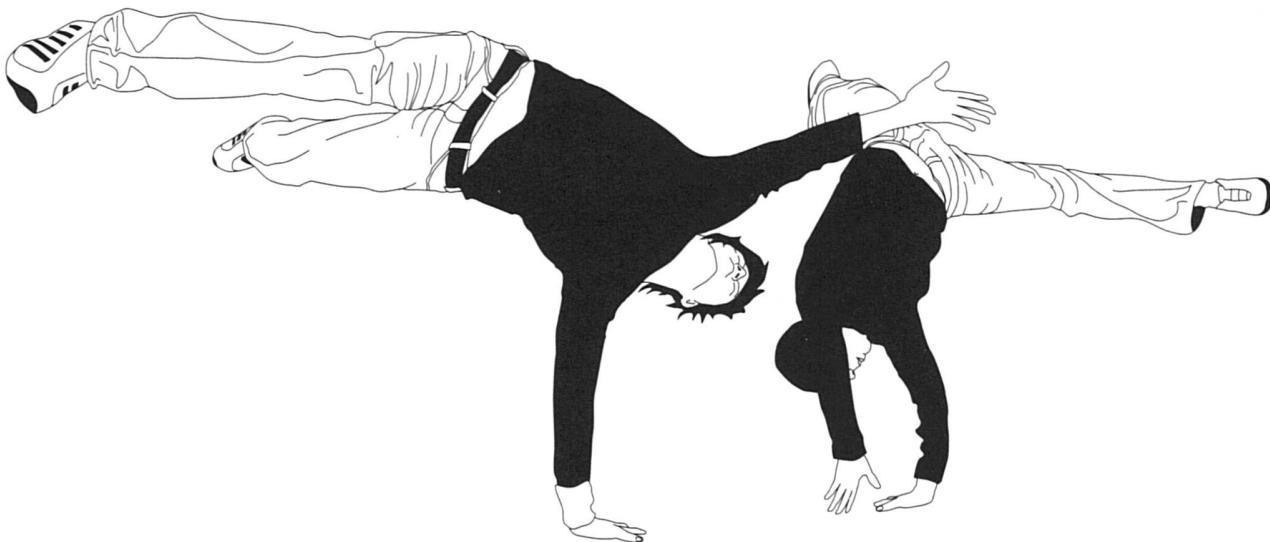
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Commentaire

### Sortir du Ghetto!!!

DIANE SANDOZ

La Journée des filles, la Semaine des nanas... Ces journées réservées aux femmes sont intéressantes parce qu'elles mettent le doigt sur une problématique qui sinon, resterait sans doute peu visible: les femmes sont mal intégrées à la société et ce, dès l'adolescence et l'enfance. De plus, le succès de ces événements «féminins» témoignent de la volonté des femmes et des filles de prendre pleinement la place qui devrait leur revenir.

En revanche, ces journées non mixtes laissent songeuse, non pas parce qu'elles agacent certains qui les trouvent «injustes» et revendentiquent une journée pour les garçons – comme si dans notre société, les stades, les salles de jeux, le sport amateur et d'élite ne représentait pas *de facto* des espaces masculins quasi non mixtes - mais pour d'autres raisons. D'une part, il est vrai qu'entre femmes et/ou filles, la dynamique n'est pas la même que lorsque le groupe est mixte. C'est également vrai qu'entre elles, les femmes et les filles sont plus à l'aise d'être elles-mêmes, de s'exprimer et d'agir spontanément. Certainement que les comportements des hommes et des garçons sont aussi différents selon s'ils sont entre eux ou s'ils sont en présence féminine. Mais dans aucun cas, ils se retrouveront relégués au second plan.

Ainsi, les espaces non-mixtes peuvent représenter pour les femmes des endroits «préservés» où elles peuvent mieux s'épanouir sans craindre – à tort ou à raison - de se faire agresser. Soit, mais nous vivons dans une société mixte et à moins de construire des villes et des économies exclusivement féminines, les femmes ne peuvent pas évoluer isolées en espace non-mixte et elles doivent apprendre à vivre avec les hommes.

Or, non seulement les filles doivent s'adapter, mais les garçons aussi doivent apprendre à respecter les filles. Car en dernier ressort, ce sont toujours elles qui ont des besoins «spécifiques», qui doivent s'adapter et constituer leur propre petit ghetto en marge de la norme pour exister, alors que les garçons, eux, continuent à incarner la norme, sans jamais devoir se remettre en question.

Au lieu d'investir tant de ressources pour créer des espaces «sécurisés» où les filles peuvent apprendre à danser, djayer ou se maquiller en paix, sans forcément remettre en cause cette option, pourquoi ne pas diviser ces ressources en deux et en investir la moitié pour promouvoir l'égalité du côté des garçons? Parce que l'égalité n'est pas seulement la responsabilité des femmes. Au lieu de transmettre au garçons le message «ne bougez surtout pas, nous allons vous éviter et nous épanouir dans notre coin en votre absence», pourquoi ne pas leur dire : «bougez-vous pour qu'on puisse être bien ensemble»?